

À propos d'un manuscrit siamois du XIX^e siècle conservé en Suisse et récemment traduit en français

Nicolas REVIRE et M.L. Pattaratorn CHIRAPRAVATI*

Prologue aux manuscrits siamois

Les manuscrits traditionnels siamois¹ ont généralement pour support l'un de ces deux matériaux fabriqués à la main : l'ôle², un type de feuille de palmier comme le latanier, ou bien le papier de mûrier. Un manuscrit sur ôle (*bailan* ใบลาน³) est réalisé à partir de feuilles séchées au soleil et taillées aux mesures appropriées à leur usage (approximativement six centimètres sur quarante). Les feuilles sont alors gravées à l'aide d'un stylet de métal puis frottées avec un tampon de chiffon imbibé de pâte de charbon et de suie. Ce procédé permet au texte gravé d'être plus visible à la lecture. Les manuscrits de type *bailan* sont principalement utilisés pour les textes bouddhiques et sont généralement écrits en langue pali ou dans un mélange de pali et de langues vernaculaires⁴. Quant au manuscrit en papier de mûrier (*samut khoi* สมุดข่อย ou *samut thai*

สมุดไทย), il est toujours plié en forme d'accordéon. Le papier est fabriqué avec l'écorce interne d'un arbuste appelé *khoi* en thaï (*streblus asper*). L'écorce est bouillie jusqu'à devenir une pâte très tendre ; elle est alors étendue à l'air libre sur un cadre de bois. Une fois la pâte à papier sèche, on la lamine jusqu'à former une fine feuille⁵.

Les textes sont généralement rédigés par des moines ou scribes, lesquels ont en majorité suivi une éducation monastique. En effet, dans le Siam du XIX^e siècle, très peu de personnes avaient le privilège de pouvoir lire et écrire. Le plus souvent, les hommes qui prenaient la robe de moine au monastère apprenaient des rudiments de pali et d'écriture siamoise. De nos jours, les monastères jouent encore un rôle actif dans le domaine de l'éducation, notamment auprès des classes

* Cet article fait suite à une communication donnée par l'un des auteurs le 19 mars 2012 dans le cadre de la « Journée d'études françaises et traduction », organisée par le Département de français de l'université Thammasat à Bangkok. Nicolas Revire est actuellement lecteur à l'université Thammasat (Bangkok, Thaïlande) et doctorant à l'université Paris 3-Sorbonne nouvelle (France) ; Dr. M.L. Pattaratorn Chirapravati est Professeur d'histoire de l'art asiatique à California State University (Sacramento, États-Unis).

¹ Nous préférons utiliser ici l'adjectif « siamois » à « thaï » car la plupart de ces manuscrits sont antérieurs à 1949, date à laquelle le Siam devient définitivement la Thaïlande.

² Le mot tamoul *ôlei* (feuille) a donné le français « ôle » ou « olle », qui désigne, depuis la fin du XVII^e siècle, la feuille de palme employée pour l'écriture des manuscrits de l'Inde et des pays du sud-est asiatique.

³ Les transcriptions des termes thaïs suivent ici les règles de l'Institut royal de Thaïlande (*ratchabandittayasathan* ราชบัณฑิตยสถาน). Site Internet : www.royin.go.th.

⁴ Pour plus d'informations sur ces manuscrits bouddhiques siamois, voir Cœdès (1921), Ginsburg (1989, 9–12), McDaniel (2008) et Skilling & Pakdeekham (2002).

⁵ Sur ces arbres dont l'écorce sert de papier ou à faire du papier, voir en particulier La Loubère (1691, 42) ou l'édition critique de Jacq-Hergoualc'h (1987, 148–149 n. 12–15).

défavorisées. On considère habituellement que l'acte même de recopier des textes bouddhiques aide à accroître les mérites des copistes ; cette activité était donc courante dans l'enceinte des monastères. Cependant, les scribes pouvaient être amenés à modifier quelque peu les textes qu'ils recopiaient, si bien que la même œuvre peut se trouver sous des versions différentes. Il nous faut donc être conscient des particularités de la version du document sur lequel on travaille.

Même si les manuscrits de type *bailan* sont parfois ornés d'illustrations, ces dernières sont plus courantes dans les ouvrages de type *samut khoi*. Le thème commun des illustrations reste souvent d'inspiration bouddhique et inclut la vie du Bouddha, les *Jātakas* (ชาดก), récits de vies antérieures du Bouddha, ou encore l'histoire de Phra Malai (พระมาลัย), un moine « légendaire » bouddhiste qui par ses grands mérites avait la possibilité de se transporter dans les cieux et les enfers. Par ailleurs, d'autres œuvres de littérature religieuse, comme le *Rāmakien* (รามเกียรติ์), version siamoise de la célèbre épopée du *Rāmayāna* indien, sont elles aussi fréquemment illustrées. Les textes siamois les plus anciens qui nous soient parvenus de poètes célèbres datent seulement du XVII^e siècle¹.

Les manuscrits traditionnels siamois passent, de par leur nature même, pour être plutôt fragiles et se détériorer assez rapidement à cause de l'humidité ou à cause des insectes et rongeurs. Cependant, bien conservés dans

des conditions naturelles et traditionnelles, ils peuvent passer les siècles. Les manuscrits sur ôles sont, à cet effet, plus solides que ceux sur papier de mûrier car ils sont capables de flotter dans l'eau des inondations, lesquelles sont récurrentes dans l'Asie des moussons. Ils supportent donc mieux l'humidité sans s'altérer puisqu'ils sont gravés. L'écriture perdure si l'encre s'efface, il suffit simplement de les ré-encre. Malheureusement, les vers et les rats en viennent souvent à bout quand ils ne sont pas mis en sécurité, même s'il y a encore des endroits au monde où on s'attache à les conserver intacts. Un certain nombre de fragments de ces manuscrits siamois traditionnels, souvent richement illustrés, sont ainsi conservés hors de Thaïlande dans des grands musées, bibliothèques et autres collections publiques ou privées en Occident.

Présentation du manuscrit de la Fondation Martin Bodmer

Conservé à la Fondation Martin Bodmer, l'une des plus importantes bibliothèques privées au monde sise à Cologny, près de Genève, en Suisse², le manuscrit reproduit en fac-similé, traduit et annoté par nos soins et publié en français aux Presses universitaires de France (PUF) que nous présentons brièvement ici [Figures 1–2] est composé de soixante-dix-huit plis peints sur leurs deux faces mesurant chacun trente-six centimètres sur douze, soit cent cinquante-quatre plis au total³. Entièrement déployé, il mesure ainsi quelque neuf mètres trente-six. Il est couché sur papier de mûrier, fait à la main et plié en

¹ Ginsburg (1989, 12). Par ailleurs, la première collection européenne de manuscrits sur ôles provenant du Siam, constituée sous Louis XIV et Louis XV, se trouve aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, division orientale, fonds des manuscrits en pali ou fonds indochinois. Site Internet : <http://www.bnf.fr>. Voir aussi Filliozat (2009).

² Site Internet : <http://fondationbodmer.ch/>

³ Numéro d'inventaire : Codex Bodmer 727. Pour la traduction publiée, voir Pattaratorn Chirapavati et Revire (2011).

accordéon selon le mode caractéristique des ouvrages traditionnels siamois appelés *samut khoi* ou *samut thai*. [Figure 3] Son texte est en langue siamoise, écrit principalement dans l'alphabet thaï avec parfois quelques caractères *khom* (ขอม¹). Cinquante-deux plis² contiennent des illustrations, des figures anatomiques et des diagrammes finement esquissés à l'encre noire avant d'être coloriés ; soixante et onze transcrivent du texte.

De nombreux plis ont été laissés vierges surtout à la fin du manuscrit. Les plis vierges dispersés dans le texte ont peut-être été malencontreusement omis par le copiste. Rappelons néanmoins que les scribes et les illustrateurs n'étaient ordinairement pas les mêmes personnes et que la copie des textes était plus rapide que l'exécution des peintures ; il est ainsi possible que certaines pages blanches aient été destinées aux peintres afin qu'ils y ajoutent des illustrations ou des diagrammes.

Ce long manuscrit révèle des croyances et coutumes « oubliées » du royaume de Siam au XIX^e siècle. Sur le ton solennel de la prophétie, il combine en fait trois traditions, d'ordinaire exposées séparément : un traité de prédictions à l'usage des guerriers (*tamraphichaisongkham* ตำราพิชัยสงคราม), un recueil d'instruction sur les massages thérapeutiques (*tamranuat* ตำรานวด) et un manuel de divination proprement dit (*phrommachat* พรหมชาติ). C'est une œuvre unique qui a sans doute été exécutée sur commande dans un atelier royal de Bangkok, peut-être pour satisfaire la curiosité d'un riche collectionneur étranger de l'époque.

¹ L'alphabet *khom* est semblable au vieux khmer.

² Le terme « pli » plutôt que « folio » ou « feuillet » révèle bien la nature pliable du manuscrit.

³ Les cinq premières cités sont localisées dans les régions plus ou moins septentrionales et furent importantes pendant la période dite de Sukhothai (XIII^e-XIV^e siècles). Ayutthaya, dans la vallée centrale, était la capitale d'un royaume qui prospéra entre 1350 et 1767. Sukhothai fut vassalisée par ce dernier vers 1378.

Prédictions liées à la guerre (*Tamraphichaisongkham*)

Le premier pli du manuscrit Bodmer débute par le mot *naton* (หน้าต้น) signifiant littéralement la « page de commencement ». Celui-ci est suivi du nom de six *mueang* (เมือง) ou anciennes cités importantes dans l'histoire du Royaume de Siam : Chiangmai, Phitsanulok, Khamphangphet, Sankhalok, Sukhothai et Ayutthaya³. Les quinze plis suivants sont illustrés de soixante-dix-sept figures du Soleil accompagnées de prédictions et d'avertissements liés à la guerre. Dix plis offrent ensuite cinquante-six miniatures de la Lune et de comètes complétées, elles aussi, de prédictions et d'avertissements. La dernière section de cette partie contient neuf plis avec vingt-huit représentations imagées de nuages, également suivies de prédictions.

Ces illustrations sont suivies de seize plis de texte transcrivant des prédictions divisées en quatre autres catégories : étoiles, arcs-en-ciel, brouillard et orages. La position de chaque élément ou astre dans le ciel a une signification particulière et correspond à une prédiction précise. Le changement de position est indiqué pour chaque nuage et est consigné dans le texte. On peut par exemple lire : « Quand l'Étoile sera éloignée de la Lune, au nord, les bonnes grâces le Monarque obtiendra », mais « Quand un arc-en-ciel apparaîtra à l'est au moment où les troupes avancent, la débâcle elles subiront ». Les huit

plis suivants ont été laissés vierges, peut-être dans l'intention d'y ajouter d'autres diagrammes de guerre.

À titre de comparaison, le premier traité de prédictions et stratégies de guerre de ce type (*tamraphichaisongkhram*) fut rédigé sous le règne de Ramathibodi II d'Ayutthaya (1491–1529), puis révisé et augmenté au cours du règne de Naresuan (1590–1605)¹. Cette version continua d'être utilisée jusqu'au règne de Rama I^{er} (1782–1809), au début de la période de Bangkok. Au moins six copies de cette époque ont survécu et sont actuellement conservées dans les collections de la Bibliothèque nationale de Bangkok ; l'un de ces manuscrits est même daté du 13 août 1793². Puis Rama III (r. 1824–1851) ordonna en 1825 la compilation d'une nouvelle édition. Le Roi soupçonnait en effet que le contenu des anciens manuels était fautif ; aussi nomma-t-il son jeune frère, le prince Kromphra du Palais du Devant (*Wang Na* วังหน้า³), pour superviser cette entreprise.

Les illustrations des figures et les prédictions liées à la guerre du manuscrit Bodmer sont très apparentées à celles du manuel de 1793 conservé à la Bibliothèque nationale de Bangkok sous le numéro d'inventaire 122⁴. Toutefois, il est plus vraisemblable que le manuscrit qui nous occupe ait été copié plutôt d'après la version de 1825

et non celle de 1793. En effet, les deux manuscrits comparés utilisent des matériaux différents. Celui de 1793 appartenant à la Bibliothèque nationale est réalisé à la main sur un papier de mûrier noir (*samut thai dam* สมุดไทยดำ) avec des légendes inscrites en lettres dorées (*samut saen thong* สมุดเส้นทอง), ce qui est d'usage courant pour les copies royales. Le manuscrit Bodmer, en revanche, est exécuté sur un papier de mûrier blanc (*samut thai khao* สมุดไทยขาว) et ses lettres sont tracées à l'encre noire. Les reproductions de nuages dans ces deux manuscrits sont également différentes. Ce serait là un indice supplémentaire montrant que le manuscrit Bodmer a été copié à partir du modèle de 1825. Malheureusement, il n'existe plus d'exemplaires de cette version de 1825 avec lesquels le comparer. Seules nous restent les informations prodiguées dans son récit de voyage par un certain Adolf Bastian qui se trouvait au Siam en 1863⁵. Ce dernier a vraisemblablement eu accès à cette version révisée aujourd'hui disparue⁶. Le manuscrit Bodmer serait dès lors le seul témoignage connu de la version de 1825.

N'oublions pas qu'au XIX^e siècle, déjà sous le règne de Rama III, quelques Occidentaux comme le capitaine James Low ou le diplomate américain Edmund Roberts vivaient à Bangkok et entretenaient des relations

¹ Damrong Rajanubhab (1969, 1–3).

² Fine Arts Department of Thailand (2002).

³ Traditionnellement dans l'histoire du Royaume de Siam, deux rois se partageaient le pouvoir au cours de chaque règne. Le « Vice-roi » résidait au Palais du Devant et était subordonné au « Roi » qui demeurait au Grand Palais. En général, le vice-roi était un frère cadet du premier. En 1886, Rama V abolit cette tradition et fit remplacer la fonction de vice-roi par celle de prince héritier.

⁴ Fine Arts Department of Thailand (2002, 126–129).

⁵ Adolf Bastian passa quatre ans en Asie du Sud-Est entre 1861 et 1865 au cours desquels il rédigea un récit de voyage en six volumes. Il retourna en Prusse avec une grande quantité d'informations et d'objets à caractère ethnographique. Sa collection était conservée au Folk Museum à Berlin qui fut détruit au cours de la deuxième guerre mondiale. Voir Bastian (2005).

⁶ Quaritch Wales (1983, 132). Voir aussi Quaritch Wales (1952).

cordiales avec le Roi, des membres de la famille royale ou de hauts fonctionnaires. Nous savons par exemple que le capitaine Low passa commande de plusieurs manuscrits traditionnels qui sont maintenant conservés dans les collections de la British Library à Londres¹. Edmund Roberts, quant à lui, reçut également un manuscrit de divinations comme présent du prince Isaret qui deviendra plus tard le vice-roi ou second-roi Phra Pinklao² sous le règne de Rama IV (1851–1868), le 22 avril 1836³. Certes, les sujets liés à la guerre étaient traditionnellement réservés au Roi, aux membres masculins de la famille royale ou aux hauts fonctionnaires et ne pouvaient en aucun cas être partagés avec le commun des mortels. Aussi le fait même qu'un recueil de prédictions relatives à la guerre soit ici inclus dans le manuscrit Bodmer peut-il laisser entendre que la personne qui est à l'origine de la commande avait des liens très étroits avec des membres de la famille royale ou de hauts fonctionnaires. De plus, étant donné que le manuscrit Bodmer incorpore également deux autres types de manuels, sur les massages et la divination, il est raisonnable de penser qu'il a pu être réalisé à la demande d'un Occidental ou pour le lui offrir en cadeau.

Manuel de massages thérapeutiques (*Tamranuat*) [Figures 4–7]

Le second volet du manuscrit Bodmer, qui se déplie sur quatorze plis, est un manuel de massages thérapeutiques. Quatre esquisses dessinées de corps humains, deux d'hommes

et deux de femmes, sont marquées de points de massage. Chaque figure se tient debout, frontalement, les jambes légèrement repliées. Les points de massage importants sont indiqués en noir et sont reliés par de fines lignes rouges à des indications à usage thérapeutique.

La première figure masculine s'étire sur quatre plis. Elle est marquée de quarante-sept points de pression sur le corps. Chaque point indique un traitement spécifique. La deuxième figure masculine, qui comprend également quatre plis, est quant à elle marquée de quarante et un points. La première figure indique les points pour des symptômes généralement associés aux problèmes gastriques (diarrhée, indigestion, flatulence...) ainsi qu'aux problèmes de respiration (asthme, toux...). La seconde indique les points pour les traitements de douleurs variées (migraine, nausée, douleurs dorsales, fatigue musculaire...) et relatifs aux troubles du sommeil.

Les deux figures féminines, s'étalant chacune sur trois plis, dévoilent vingt-cinq points de pression pour le traitement thérapeutique. Les points indiqués sont semblables à ceux des figures masculines. De plus, le nombre requis de pressions est également indiqué. Les jambes ou genoux engourdis, par exemple, nécessitent sept pressions et les problèmes de picotement ou de paralysie des membres inférieurs ou supérieurs en requièrent neuf. Notons que plusieurs des termes médicaux siamois employés dans le manuscrit Bodmer sont aujourd'hui obsolètes et il n'existe pas de

¹ Ginsburg (1989, 25–28).

² Le prince Isaret parlait et écrivait l'anglais et était très curieux de tout ce qui était de provenance occidentale. Il fut l'avant-dernier des vice-rois de la dynastie Chakri avec des pouvoirs spéciaux qui lui conféraient le droit unique de signer des traités avec les puissances étrangères. On peut donc dire de lui qu'il était un véritable second-roi.

³ Ginsburg (2000, 125).

références précises pour identifier avec certitude les symptômes décrits en langue moderne. Aussi avons-nous été souvent dans l'obligation d'utiliser les termes généraux pour les symptômes en lieu et place de termes spécifiques aujourd'hui désuets.

Rappelons que c'est Rama III qui fut à l'origine de l'établissement de la première école dite de médecine du Royaume. Cette école se voulait garante de la préservation des techniques de massage traditionnel rendues populaires depuis le règne de Rama I^{er}. Ainsi lorsque le Roi fit rénover le Wat Phrachetuphon ou *Wat Pho* (วัดพระเชตุพน หรือ วัดโพธิ์) à Bangkok, il ordonna de faire graver et exposer à la vue du public des dizaines d'inscriptions et de peintures murales dans un but éducatif et de préservation des connaissances traditionnelles. Les inscriptions concernent des traités divers de médecine, massage, astrologie, rêves et bien d'autres sujets encore². En 1831, il ordonna la compilation de savoirs anciens relatifs aux massages thérapeutiques avec soixante représentations de figures marquées de points de pression ; ces savoirs furent exposés dans les petits pavillons situés au nord du Wat Phrachetuphon, autour du Mahachedi (*stūpa* ou reliquaire principal). En 1836, il établit également une école de médecine à *Wat Ratchaorot* (วัดราชโอรส). Les croquis sont toujours visibles à leur emplacement original. On le voit, le manuel de massages thérapeutiques du manuscrit Bodmer reflète un deuxième centre d'intérêt cher au règne de Rama III.

Recueil de divinations

(*Phrommachat*)

Autrefois, les événements marquants de la vie des Siamois tels que les mariages ou l'édification d'une nouvelle demeure étaient jalonnés de cérémonies de protection et de bénédictions intimement liées au service religieux bouddhique. Les Siamois avaient une croyance très forte dans les influences astrales touchant à divers aspects de leur vie, aussi les astrologues étaient-ils habituellement consultés pour trouver les dates et heures les plus favorables des cérémonies. Les astrologues calculaient ainsi le jour, l'heure, le mois et l'année de naissance avant de les inscrire dans un diagramme. Ensuite, ils consultaient un manuscrit de divinations afin d'en tirer des prédictions idoines.

Le recueil de divinations (*phrommachat*³) du manuscrit Bodmer débute ainsi avec deux types de diagrammes divinatoires pour énoncer des présages. Ces types de diagrammes étaient utilisés lorsque les astrologues disposaient des renseignements du client sur le jour, l'heure, le mois et l'année de naissance. Chaque section du texte qui suit dans le manuscrit Bodmer requiert donc souvent un des deux diagrammes pour faire des prédictions.

Le texte du recueil de divinations proprement dit s'étend sur cinquante-quatre plis entrecoupés de certains plis laissés vierges. Chaque nouvelle prédiction débute avec la

¹ Pour plus d'informations sur les techniques de massages traditionnels du Wat Pho, voir Vallard (2003, 73–120).

² Wyatt (1982, 175).

³ *Phrommachat* dérive du sanskrit *brahmājati*. Il s'agit d'un recueil traditionnel siamois d'art divinatoire compilant divers traités anciens. La date de rédaction de ces textes anciens n'est généralement pas connue. Pour plus d'informations, voir Ginsburg (1989, 22).

formule *Sithikariya* (สิธิการิยะ) qui peut être traduite comme « Puis-je être entendu ». Le premier sujet abordé dans ce recueil divinatoire concerne les douze jours favorables ou défavorables qui se répartissent tout au long de chaque mois : les jours *fu* (ฟู) ou « fastes »¹ et les jours *chom* (จม) ou « néfastes »². Le texte indique donc les jours favorables ou non pour réaliser telle ou telle activité, comme la construction d'une demeure par exemple.

Une autre section de prédictions concerne le meilleur moment pour porter des habits neufs. Il s'agit d'avertir les gens de la manière de se vêtir en fonction des jours de la Lune croissante ou décroissante, de la couleur à porter selon le jour de la semaine, ou encore de les informer des bénéfices acquis avec la confection et le port d'habits neufs au cours du mois.

Diverses prédictions concernent les mariages en indiquant les associations favorables et défavorables entre partenaires ou pour permettre d'évaluer par exemple si le couple s'entendra à long terme. D'autres formules divinatoires permettent de prédire le fruit de leur union, à savoir si les couples auront un garçon ou une fille en premier ou bien encore calculent le potentiel du couple en fonction de l'année de naissance respective des deux partenaires. Les couples les plus prospères sont souvent comparés aux divinités hindoues (*Shiva* พระศิวะ, *Vishnu* พระวิษณุ et *Indra* พระอินทร์) et sont appréciés au nombre d'esclaves qu'ils possèdent ainsi qu'au montant de la dot des épouses. La classe sociale et la profession des personnes sont ainsi décrites dans les prédictions. Les hautes

classes de la société (*khunnang* ขุนนาง) étaient les nobles et les personnes riches (*setthi* เศรษฐี) qui se distinguaient par le nombre d'esclaves inscrits dans leur « trésor » (*sombat* สมบัติ). Le texte se réfère aussi à diverses professions liées au commerce maritime telles que négociant en jonque (*samphao* ลำเภา), capitaine de jonque (*naisamphao* นายลำเภา), batelier (*rueachang* เรือจ้าง), etc. Dans la société du XIX^e siècle, ces professions étaient incontestablement des plus communes dans la grande plaine centrale, notamment autour de la capitale Bangkok.

Généralement, un recueil de divinations inclut des illustrations de figures associées à la littérature, tout particulièrement aux épisodes populaires du *Rāmakien*. Si le manuscrit Bodmer ne contient aucune reproduction de ce genre, il y fait pourtant souvent référence. En effet, l'histoire du *Rāmakien* faisait véritablement partie de la vie des Siamois, si bien que chaque épisode important de ce poème épique était une métaphore pour le développement personnel des individus. Le *Rāmakien* était aussi communément utilisé pour les prédictions concernant l'agriculture et le négoce³. Il est d'ailleurs remarquable que cette section du manuscrit Bodmer soit écrite en vers, dans le style poétique de la grande épopée, et non en prose, comme le reste du manuscrit.

Notre manuscrit se termine par des combinaisons aléatoires d'années zodiacales. Cette dernière section est également écrite sous forme de poème. Les derniers vers sont suivis de onze plis vierges. Il apparaît évident que le scribe n'avait pas fini de recopier son texte car celui-ci ne se termine pas par la

¹ Le terme *fu* est une abréviation de *fuangfu* (เฟื่องฟู) qui signifie « prospérité ».

² Le terme *chom* signifiant également « sombrer ».

³ Pour davantage d'informations à ce sujet, voir Quaritch Wales (1983, 95).

traditionnelle formule de fin (*chopthaoni* จบเท่านี้ หรือ จบเท่านี้), que l'on trouve pourtant dans les autres sections du manuscrit.

Datation du manuscrit

La datation de la fabrication du manuscrit peut être approchée en observant des éléments textuels (orthographe, graphisme des lettres et des symboles, etc.) et artistiques (figures sur lesquelles sont placées les points de massage, travail du pinceau, etc.).

Dans le passé, les mots étaient épelés différemment d'aujourd'hui sur une base phonétique qui pouvait varier d'une personne à une autre. De plus les tons sont rarement indiqués contrairement à aujourd'hui. Il faut attendre 1933, avec l'établissement de l'Institut royal (*ratchabandittayasathan* ราชบัณฑิตยสถาน), pour que l'orthographe siamoise soit standardisée et devienne systématique. Les écrits postérieurs à cette date sont ainsi très différents de ceux des périodes antérieures. L'orthographe des mots dans le manuscrit Bodmer n'est pas fixe et la calligraphie est similaire à celles de plusieurs manuscrits datés du premier quart du XIX^e siècle conservés dans les collections de la Bibliothèque nationale à Bangkok et de la British Library à Londres. De plus, le manuscrit Bodmer utilise de nombreux symboles communs aux autres manuscrits siamois datant des trois premiers règnes de la période de Bangkok (1782–1851). Ces symboles, tels que le *kruangmai takai* (เครื่องหมายตาไก่) au début d'une nouvelle phrase ou pour aborder un nouveau sujet, sont caractéristiques des écrits anciens. Si l'on prend en considération toutes ces particularités, on peut en déduire que le manuscrit Bodmer a probablement été produit au cours de la première moitié du XIX^e siècle.

En ce qui concerne le contenu, comme nous l'avons souligné plus haut, les manuels de massages thérapeutiques n'étaient pas populaires antérieurement au règne de Rama III celui-ci ayant fait établir une école de médecine traditionnelle et de massages au Wat Phrachetuphon en 1831. Ainsi les quatre corps humains indiquant les points de massage n'ont sans doute pas été réalisés avant cette date. De plus, le rendu des couleurs sans texture ni ombres ou perspectives reflète un style artistique plus ancien que celui pratiqué plus tard sous le règne de Rama IV (1851–1868). En conclusion, le manuscrit Bodmer daterait plus précisément des années 1830.

Traduction du manuscrit

Dans cette section, nous aimerions présenter brièvement notre approche du travail de traduction du manuscrit Bodmer, à la fois d'un point de vue méthodologique et du style. Mais d'abord, qu'il nous soit permis d'évoquer les conditions et les limites de ce travail. Outre le manque de temps dont nous, les traducteurs, avons cruellement souffert pour réaliser correctement cette entreprise et satisfaire ainsi aux exigences de délais très courts des éditeurs, s'est ajouté les grandes distances qui nous séparaient chacun l'un de l'autre et de notre objet de travail, c'est-à-dire le manuscrit à traduire. L'un d'entre nous résidant en Californie et l'autre à Bangkok, et le manuscrit se trouvant entre les deux en Suisse, il a fallu naturellement recourir aux divers outils technologiques à notre disposition (liaisons Internet et téléphoniques, photos numériques, etc.) pour pouvoir nous atteler convenablement à la tâche. Précisons aussi que l'un des traducteurs n'étant pas francophone, la langue de travail commune était l'anglais. En somme, les conditions n'étaient pas réunies pour

véritablement pouvoir proposer une co-traduction¹. Il a donc été décidé de nous répartir le travail en plusieurs étapes. Tout d'abord, l'un d'entre nous s'est chargé de translittérer le texte du manuscrit siamois, rédigé en thaï *boran* (ไทยโบราณ), c'est-à-dire ancien, vers le thaï moderne (étapes 1–2). Ensuite, une traduction très fidèle, quoique quelque peu dénuée de charme, a été réalisée vers l'anglais moderne, ou plus précisément l'américain (étape 3). C'est à partir de cette version anglaise que la traduction en français a pu se faire en deux temps : d'abord mot-à-mot (étape 4) puis de manière retravaillée et stylisée (étape 5). Rappelons à ce titre que seule la traduction française finale (étape 5) faisait foi et était vouée à être publiée aux PUF. Voici donc un exemple du processus de traduction mis en œuvre pour un vers extrait du manuscrit de divination :

1) ถาพระอาทิตย์เป็นดังนี้ทุกข์ยากหนักหนา (vers original en thaï ancien).

2) ถ้าพระอาทิตย์เป็นดังนี้ทุกข์ยากหนักหนา (translittération en thaï moderne de Pattaratorn Chirapravati).

3) « If the sun looks like this, [life will be] suffering » (traduction en anglais de Pattaratorn Chirapravati).

4) « Si le soleil ressemble à ceci, la vie ne sera que souffrance » (première traduction littérale en français de Nicolas Revire).

5) « Quand ainsi le Soleil apparaîtra, que souffrance la vie ne sera » (traduction finale de Nicolas Revire publiée aux PUF, p. 36).

Pour des raisons liées à la nature même du manuscrit, mais aussi en raison d'éléments esthétiques et linguistiques propres à la

langue française, une traduction littérale ou mot-à-mot en français (étape 4) ne pouvait être sérieusement envisagée pour publication. Dans la version imprimée, nous avons ainsi privilégié « l'esprit » du texte à la « lettre », en tentant de trouver un style qui soit autant que possible approprié à son genre suranné, solennel et mystique (étape 5). Une explication s'impose donc sur le choix final de notre traduction et le mécanisme qui s'est opéré entre les étapes quatre et cinq.

Reprenons notre première version du vers traduit littéralement : « Si le soleil ressemble à ceci, la vie ne sera que souffrance » (étape 4). Force est de constater que le style est lourd, notamment dans la première partie du vers, qui comprend de plus une préposition superflue : « Si le soleil ressemble à ceci... » (étape 4a). Certes cette préposition « à » est rendue nécessaire ici par l'usage du verbe « ressembler » qui implique un complément indirect : « ressembler à quelqu'un ou à quelque chose ». L'idée était donc de trouver une construction plus esthétique et plus concise avec un autre verbe qui soit à complément d'objet direct ou, mieux, intransitif et qui puisse si possible donner un rôle actif au « Soleil » auquel nous avons d'ailleurs ajouté une majuscule au passage. Heureusement, la langue française est très riche de ces verbes synonymes tel « évoquer », « paraître » ou « apparaître », ou bien de forme pronominale comme « se parer », « s'habiller », « s'orner », etc. Il y a aussi le verbe intransitif « naître »... Notre choix s'est finalement reporté sur « apparaître ». Nous avons aussi décidé de remplacer « ceci » par « ainsi » afin d'insister davantage sur la conséquence, ce qui donne alors : « Si ainsi le Soleil apparaît... ». Toutefois, une formulation au futur nous est

¹ Sur les spécificités et techniques de la « co-traduction », voir Fouquet (1994).

très vite apparue plus convenable pour mieux marquer la sentence prédictive de la divination. Aussi avons-nous substitué le « si » de la condition à « quand » qui implique nécessairement une construction au futur simple : « Quand ainsi le Soleil apparaîtra... » (étape 5a).

Dans la deuxième partie du vers, nous avons : « ... la vie ne sera que souffrance » (étape 4b). Afin de jouer sur des effets de style, nous avons volontairement procédé à l'inversion du verbe et de l'objet mettant mieux en valeur la conséquence : « ... que souffrance la vie ne sera » (étape 5b). Ce qui donne le résultat final suivant : « Quand ainsi le Soleil apparaîtra, que souffrance la vie ne sera » (étape 5). Un autre avantage de cette inversion systématique du verbe et de l'objet consiste en la nouvelle rime que produit le verbe final généralement conjugué à la troisième personne (singulier ou pluriel) du futur simple. Voici par exemple un couplet de prédictions liées à la guerre dans le manuscrit Bodmer, basées sur l'observation de la Lune, et telles qu'elles apparaissent publiées aux PUF :

Quand ainsi la Lune apparaîtra,
imminente la mort du Monarque sera.

Quand ainsi la Lune apparaîtra, fertile
la terre sera ; prospère le peuple vivra.

Quand ainsi la Lune apparaîtra, buffles
et vaches une calamité touchera.

Quand ainsi la Lune apparaîtra,
imminente la guerre sera.

Quand ainsi la Lune apparaîtra,
imminent le tremblement de terre sera.

Quand ainsi la Lune apparaîtra,
surabondantes les pluies seront ; imminente
une catastrophe sera¹.

Cette inversion volontaire du verbe et de l'objet dans les sentences prédictives n'est pas sans rappeler la façon de parler du mystique personnage Yoda, « Grand Maître Jedi » de la saga de science-fiction *Star Wars* devenue culte aux quatre coins du monde. Le dialecte de Yoda a pour particularité, en effet, d'utiliser la syntaxe « Objet + Sujet + Verbe » (OSV) totalement à l'inverse de la plupart des langues indo-européennes qui suivent généralement la syntaxe « Sujet + Verbe + Objet » (SVO). La formation de ces nouvelles phrases de type inversé (OSV) serait une résultante d'une figure stylistique appelée hyperbate.

Pour finir cette section sur une touche plus légère, voici donc quelques exemples et citations de Maître Yoda extraites des films *Star Wars*² et recomposées en français standard selon leur typologie syntaxique propre (OSV/SVO) :

1) « Le côté obscur de la Force, redouter
tu dois » (OSV)

➤ « Tu dois redouter le côté obscur de
la Force » (SVO)

2) « Quand neuf cents ans comme moi
tu auras, moins en forme tu seras » (OSV)

➤ « Quand tu auras neuf cents ans
comme moi, tu seras moins en forme » (SVO)

3) « En grand danger, vous êtes »
(OSV)

➤ « Vous êtes en grand danger » (SVO)

¹ Pattaratorn Chirapravati et Revire (2011, 43).

² Citations tirées de Wikipédia et Wikiquote : http://fr.wikipedia.org/wiki/Yoda#Le_dialecte_de_Yoda ; <http://fr.wikiquote.org/wiki/Yoda>.

4) « T'aider, je puis » (OSV)

➤ « Je puis t'aider » (style archaïque)
ou « Je peux t'aider » (SVO)

5) « Beaucoup encore il te reste à apprendre » (OSV)

➤ « Il te reste encore beaucoup à apprendre » (SVO)

6) « Ton père, il est » (OSV)

➤ « Il est ton père » (SVO)

7) « Ni les pleurer ni les regretter tu ne dois » (OSV)

➤ « Tu ne dois ni les pleurer ni les regretter » (SVO).

Quel avenir pour le patrimoine écrit en Thaïlande ?

Après cette note d'humour, revenons à des considérations plus sérieuses. Car le cas de ce manuscrit siamois isolé en Suisse et traduit en français par nos soins doit à la fois servir d'exemple à d'autres et inviter à une réflexion utile. En effet, grâce à cette entreprise d'édition en fac-similé et à sa traduction dans une langue soignée et accessible, ce document unique est aujourd'hui non seulement sorti de l'ombre mais également sauvé de l'oubli pour les générations futures. Toutefois, et plus généralement, l'avenir s'annonce plutôt sombre pour la conservation de milliers d'autres manuscrits traditionnels en Thaïlande, qui n'auront jamais cette chance d'être publiés. Comme en Europe, depuis le développement

des premières imprimeries, et surtout depuis l'apparition toute récente des « livres électroniques », la production de tels manuscrits traditionnels est vouée à disparaître, même s'il reste bien quelques moines qui s'y essaient encore parfois par nostalgie des traditions passées voire pour l'amusement des touristes étrangers.

Et pourtant, outre quelques rares collections prestigieuses, il y a encore à ce jour dans les monastères thaïlandais des milliers de manuscrits anciens qui attendent qu'on s'y intéresse, les déchiffre, les classe ou les traduise. Plusieurs institutions et universités thaïlandaises s'en occupent modestement (le Centre d'Anthropologie Sirindhorn, le Social Research Institute de Chiang Mai, le Palm Leaf Manuscript Preservation Center in Northeast Thailand de l'université Mahasarakham...), mais trop rares sont encore les catalogueurs et chercheurs qui s'y attèlent vraiment. À titre d'exemple, la Bibliothèque nationale ou la Siam Society (สยามสมาคม) à Bangkok n'a pas de déchiffreurs de textes anciens sinon un seul retraité bénévole, l'honorable Achan Term Mitem, qui continue encore et toujours d'y classer inlassablement ces antiquités. Force est donc de constater que les plus grandes menaces qui pèsent aujourd'hui sur les manuscrits siamois restent la négligence et l'oubli¹.

Et malgré tous les beaux discours sur le patrimoine matériel et immatériel, il ne semble y avoir en haut lieu aucune motivation sérieuse pour le sauvetage du patrimoine écrit thaïlandais. Cette situation grave n'est pas

¹ Profitons de cette occasion pour citer les efforts louables d'une équipe de l'EFEQ (École française d'Extrême-Orient), dirigée par François Lagirarde, sur l'étude de textes littéraires inédits et la collecte numérique de manuscrits du Nord de la Thaïlande. Le corpus de ces textes numérisés devrait prochainement être accessible aux chercheurs sur le site Web de l'EFEQ : www.efeo.net. Voir également Lagirarde 2007.

sans rappeler l'état de délabrement constant d'un autre haut lieu du « Patrimoine thaïlandais », supposé pourtant en recueillir ses plus belles œuvres. Il s'agit bien évidemment du Musée national de Bangkok à la muséographie obsolète et au système de catalogage quasi-inexistant¹. Le premier et dernier à avoir produit un catalogue raisonné digne de ce nom était le savant français George Cœdès il y a près d'un siècle²!

Somme toute, la Thaïlande a grandement besoin de véritables institutions, à l'image de l'École des chartes en France³, capables de former des étudiants avec toute l'expertise

nécessaire et voués à la véritable préservation du patrimoine écrit. Idéalement, ces « nouveaux Champollion » devraient non seulement avoir des bases solides dans les langues classiques comme le pali et le sanskrit pour pouvoir accéder aux sources primaires mais aussi dans d'autres langues et dialectes modernes usités en Thaïlande ou dans les pays voisins du sud-est asiatique. Et de préférence le plus tôt serait le mieux car, à l'heure de l'ASEAN, le temps presse. Comme l'écrivait le grand historien français Marc Bloch (1886–1944) : « L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé »⁴. Cet adage doit donner à réfléchir pour agir.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Arthid Sheravanichkul, Nitipong Pichetpan, Jacqueline Filliozat et Paul Galan pour leur assistance passée lors de la traduction et publication du manuscrit. Nous remercions également Frédéric Carral, Laurent Hennequin, Laurent Mathelin, Jean Pacquement et Franck Reynaud pour leur relecture du présent article ainsi que Sylviane Messerli pour l'autorisation de publier les illustrations du manuscrit Bodmer.

¹ Pour quelques modestes réflexions à ce sujet, voir Revire (2010).

² Cœdès (1928). Rappelons que le Professeur Cœdès (1886–1969) fut le premier conservateur en charge des collections du Musée national et de la Bibliothèque nationale de Bangkok qu'il avait aidé à établir.

³ Site Internet : www.enc.sorbonne.fr/.

⁴ Bloch (1952, 13).

Références

- Bastian, Adolf, *A Journey in Siam* (1863), Bangkok, White Lotus, 2005.
- Bloch, Marc, *Apologie pour l'Histoire ou métier d'historien*, Cahier des Annales, No. 3, Paris, Armand Colin, 1952 (2^e édition, 1^{ère} édition 1949).
- Cœdès, George, *Pāli and Siamese Manuscripts on Palm Leaves*, Bangkok, The Vajirañāna National Library, 1921.
- Cœdès, George, *Les collections archéologiques du Musée national de Bangkok*, Ars Asiatica, XII, Bruxelles-Paris, G. Van Oest, 1928.
- Damrong Rajanubhab, “*Tamraphichaisongkhram*” *Tamraphichaisongkhram khong kromsilapakon*, Bangkok, Phrachan Printing, 1969.
- Filliozat, Jacqueline, « Les premiers manuscrits siamois à la Librairie du Roi sous Louis XIV et Louis XV », dans Pierre-Sylvain Filliozat et Jean Leclant (dir.), *Bouddhismes d'Asie : Monuments et Littératures*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2009, p. 281-309.
- Fine Arts Department of Thailand, *Tamraphichaisongkhram chabap ratchakhanthinueng [Manuel de guerre, édition du règne de Rama I^{er}]*, Bangkok, Rungsin kanphim, 2002.
- Fouquet, Gérard, « La traduction en équipe du thaï vers le français », dans *Autour de la nouvelle*, Bangkok, Club Nouvelle, 1994, p. 309–313.
- Ginsburg, Henry, *Thai Manuscript Painting*, London, The British Library, 1989.
- Ginsburg, Henry, *Thai Art and Culture: Historic Manuscripts from Western Collections*, London, The British Library, 2000.
- Jacq-Hergoualc'h, Michel, *Étude historique et critique du livre de Simon de La Loubère « Du royaume de Siam » Paris 1691*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1987.
- Lagirarde, François, « Temps et lieux d'histoires bouddhiques, à propos de quelques “chroniques” inédites du Lanna », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, Vol. 94, 2007, p. 59–94.
- La Loubère, Simon de, *Du royaume de Siam : tome premier*, Paris, J. B. Coignard, 1691.
- McDaniel, Justin Thomas, *Gathering Leaves and Lifting Words: History of Buddhist Monastic Education in Laos and Thailand*, Seattle, University of Washington Press, 2008.
- Pattaratorn Chirapravati et Nicolas Revire (trad.), *Divination au royaume de Siam : le corps, la guerre, le destin*, Paris, Presses universitaires de France, collection « Sources », 2011.
- Quaritch Wales, H.G., *Ancient South-East Asian Warfare*, London, Bernard Quaritch, 1952.
- Quaritch Wales, H.G., *Divination in Thailand*, Hungary, Curzon Press, 1983.
- Revire, Nicolas, « Le Musée national de Bangkok, conception d'un itinéraire de visite », dans Frédéric Carral (dir.), *Patrimoine culturel et pratique touristique en Thaïlande*, Nakhon Pathom, Presses universitaires de Silpakorn, 2010, p. 47–65.
- Skilling, Peter & Pakdeekham Santi, *Pāli literature transmitted in Central Siam: Materials for the study of the Tripiṭaka (Vol. 1)*, Bangkok, Fragile Palm Leaf Foundation, 2002.
- Vallard, Annabel, « Corps à corps : théorie et pratique dans l'enseignement d'une technique corporelle traditionnelle. L'exemple du massage thaï au Wat Pho de Bangkok », *Aséanie*, No. 11, 2003, p. 73–120.
- Wyatt, David K, *Thailand: A Short History*, New Haven and London, Yale University Press, 1982.

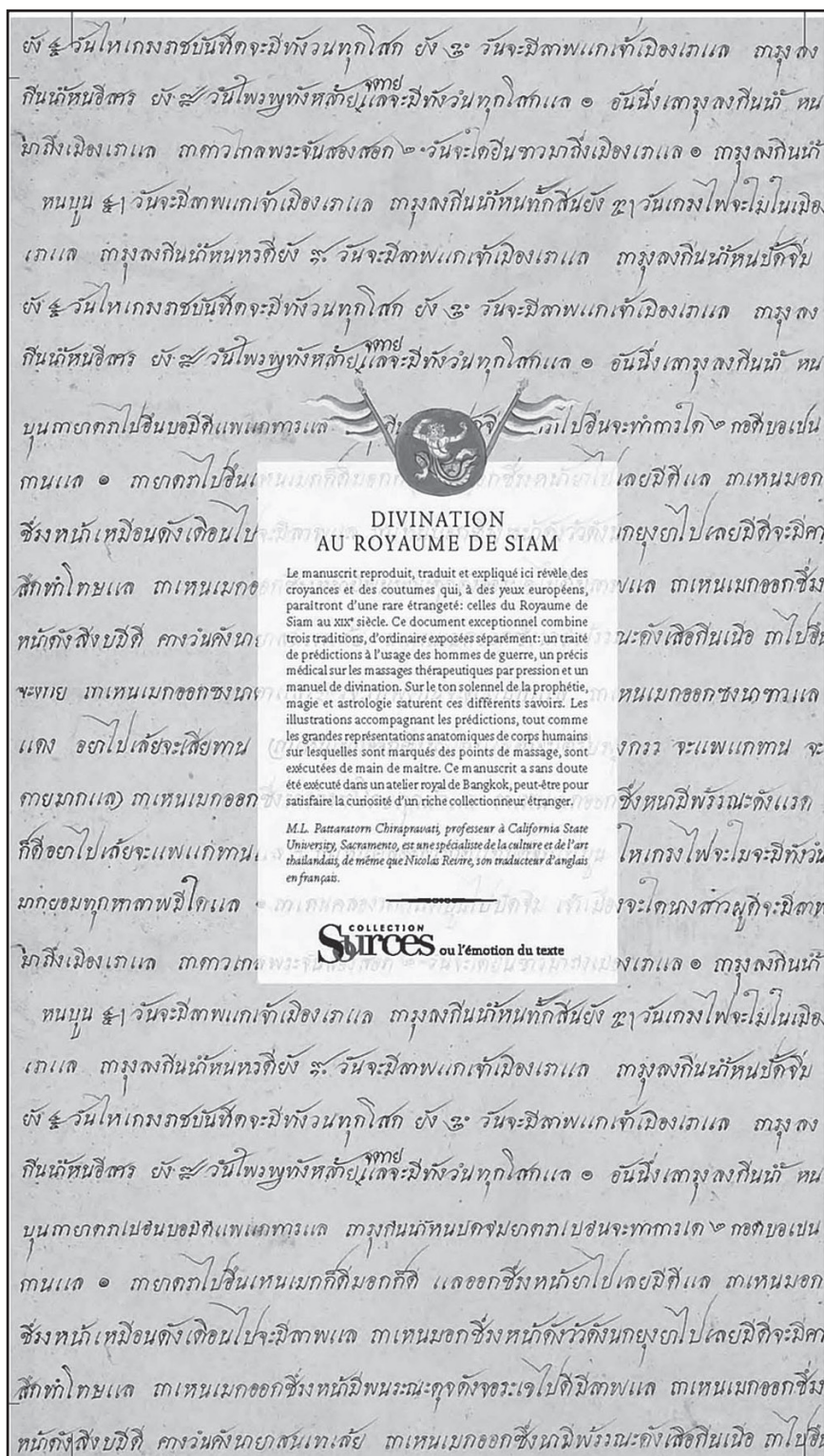


Figure 2



Figure 4

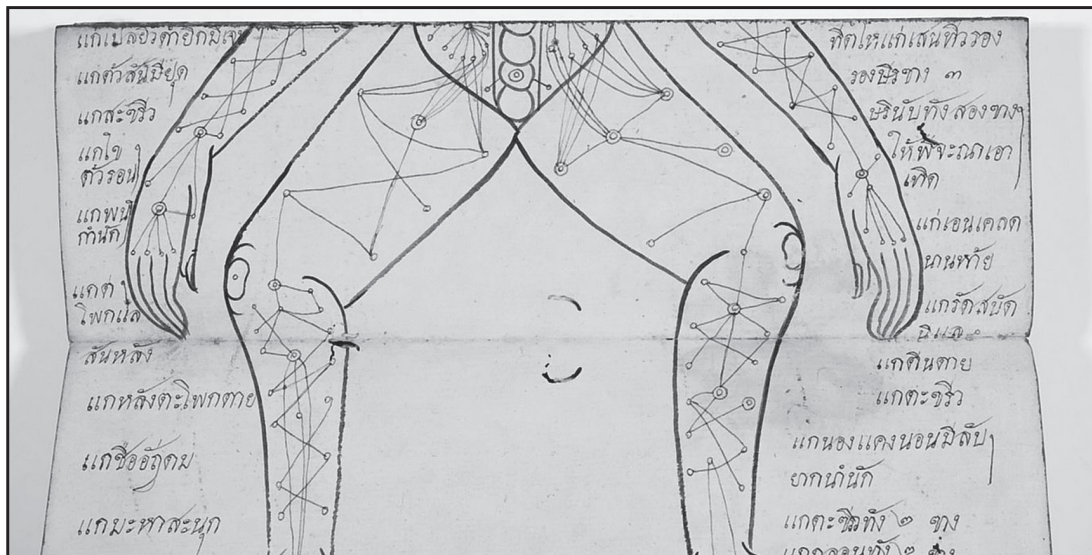


Figure 5

Figures 4-7 : manuel de massages thérapeutiques

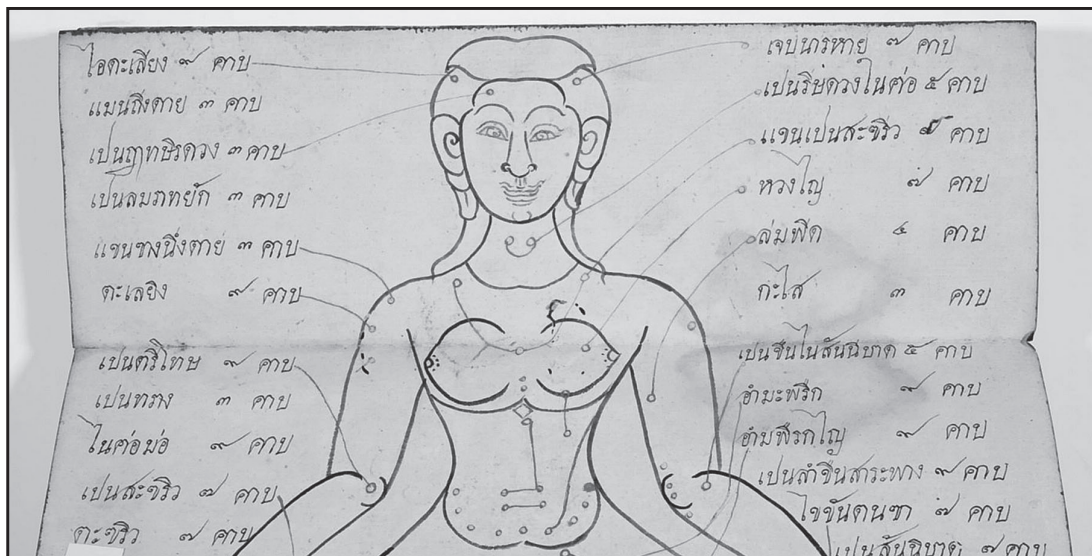


Figure 6

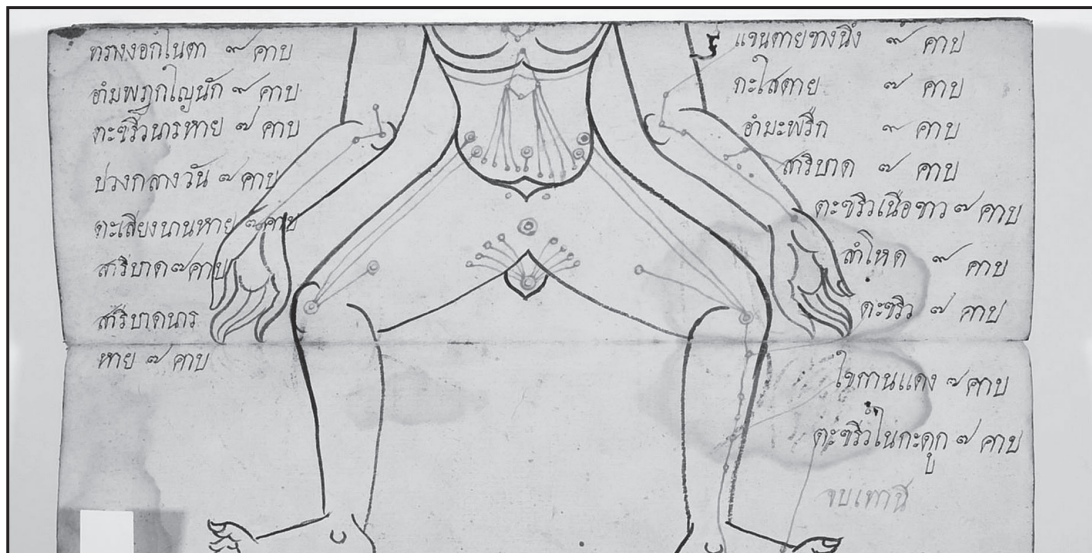


Figure 7